

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.172 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 25 NOVEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	27 fr.
et Basses-Alpes	12 Mois	50 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	27 fr.
Étranger (Union postale)	12 Mois	50 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Hevas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale



EMPRUNT DE LA DÉFENSE NATIONALE

Faisons tous Notre Devoir

Nos fils aux Armées

Notre or au Pays.

Payons le prix de la Victoire !

La souscription publique au grand emprunt national est ouverte à partir d'aujourd'hui : elle va faire affluer à tous les guichets les gros et les petits souscripteurs de cette grande armée de l'épargne à laquelle la Patrie a fait appel.

Il faut souscrire et souscrire dans toute la mesure de ses moyens. Ceux qui possèdent des réserves importantes n'hésiteront pas devant les fortes souscriptions. Ceux qui ne disposent que de modestes économies souscriront seulement les sommes qu'il leur sera possible de souscrire. L'important est que chacun donne de tout son effort en vue d'assurer le succès de cet emprunt qui fournira à la France les ressources nécessaires pour poursuivre et pour activer la lutte contre les empires de proie.

Le bas de laine peut contribuer, comme le coffre-fort, à ce succès indispensable. A quelque rang qu'ils soient placés par la fortune, tous les bons citoyens qui vont servir dans cette précieuse et puissante armée de l'épargne auront fait leur devoir. Ils auront tous bien mérité de la Patrie.

S'adressant au pays, M. Ribot lui a demandé de sortir des tiroirs et des armoires tous les capitaux disponibles pour les verser à l'emprunt dans l'intérêt de la Défense nationale. « Voilà le but de l'emprunt, a-t-il dit. Nous l'indiquons nettement au pays ; nous faisons appel à ses réserves ; nous espérons qu'elles nous viendront, au moins en partie, et nous ne voulons pas démentir d'avance le chiffre des sommes qui seront versées au Trésor ; c'est au pays à fixer lui-même sa contribution à la guerre, à la fixer avec le sentiment profond qu'il a de la nécessité de soutenir la guerre non pas seulement les armes à la main mais aussi par ce qui est le nerf de la guerre : par l'argent. » Comment pourrait-on rester sourd à la loyauté d'un tel appel ?

Où, c'est au pays à fixer lui-même sa contribution à la guerre. Et le souci clairvoyant de son intérêt s'accorde en l'espèce avec la nette conscience de son devoir patriotique pour lui commander d'offrir la plus large contribution possible au gouvernement de la Défense nationale.

Les souscripteurs feront une excellente affaire en consacrant leurs réserves ou leurs économies à l'achat du nouveau 5 % qui, en réalité, rapportera plus de 5 1/2 % net, étant donné le prix d'émission, et qui ne pourra pas être converti avant quinze ans. Mais en outre de cet intérêt spécial se rapportant à la qualité de la valeur, il y a un intérêt d'ordre national pour les capitalistes français, grands ou petits, à assurer la complète réussite de l'emprunt. Cet emprunt, nous le répétons, doit aider la France à lutter et à vaincre. Or, le sort des fortunes françaises n'est-il pas fatalement lié au sort de la France ?

C'est ce que M. Ribot expliquait à la Chambre le jour où il déclarait que, dans les circonstances présentes, l'égoïsme n'est pas seulement une trahison, mais encore une imprudence. « Ce qu'il faut dire au pays, s'écriait-il, c'est qu'à cette heure l'égoïsme n'est pas seulement un lâcheté, une sorte de trahison, mais qu'il est la pire des imprudences. Que deviendraient ces réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite ou lieu d'être le prix de la victoire. »

Tous les Français, tous les bons citoyens qui sont en mesure de le faire, mettront leur orgueil à payer par leurs souscriptions à l'emprunt ce prix de la victoire. Le gouvernement a fait appel à tous, « aux riches comme aux pauvres, aux humbles comme aux puissants ». Et tous, dès aujourd'hui, répondront avec un patriotique empressement à l'éloquent appel de la Patrie.

CAMILLE FERRY.

LA CLASSE 1917

L'incorporation aura lieu le 15 décembre Paris, 24 Novembre.

La Commission de l'Armée a entendu, cet après-midi, le général Gallieni sur l'incorporation de la classe 1917.

Elle a décidé d'en fixer la date au 15 décembre prochain.

CONTRE LA VIE CHÈRE

Pour faire diminuer le prix de la viande

Pourquoi n'importe-t-on pas des bœufs de Madagascar ?

En son temps, nous avons relaté la proposition déposée sur le bureau de la Chambre des députés tendant à autoriser l'importation des bœufs vivants de Madagascar, dans le but d'atténuer les effets de la crise de la viande chère.

Dans le Cameroun allemand, occupation de l'Victoria par des troupes françaises, violation de la neutralité du Chili par des croiseurs allemands, qui capturent des vaisseaux neutres, les pillent et font sauter le bateau français Valentin.

Depuis, les grandes Commissions de la Chambre se sont occupées de la question, et aussi bien dans ces Commissions qu'à la tribune, le gouvernement s'est engagé à procéder à l'importation d'une partie du cheptel de notre colonie. Mais, comme toujours, les promesses ne sont pas tenues, aucun effort n'est fait par notre bureaucratie pour réaliser un problème de la plus grande simplicité.

Depuis, un jour déjà lointain, une information nous fit connaître que le paquebot La Loire avait été aménagé pour commencer l'importation. Une somme de 300.000 francs avait été engagée, et il semblait qu'en fin on allait se trouver en présence de résultats effectifs.

Des ordres avaient été envoyés à Madagascar pour préparer un premier envoi. Par les soins des services du gouvernement, 600 bœufs avaient été achetés dans la seule région de Vohémar. Les notables, enchantés de l'aubaine, offrirent 20 bœufs supplémentaires. D'excellente qualité, cette viande avait été achetée, poids vif, à raison de 0 fr. 24, trois fois le kilo, et le poids moyen des bœufs triqués était de 355 kilogrammes. Voilà qui nous ramenait loin des 50 kilos maximum, triplement annoncés par l'administration.

Mais, hélas ! ces bœufs, depuis la fin mai, attendent leur embarquement. Pourquoi sommes-nous dans l'obligation de constater de tels agissements à pareille heure ? Mais poursuivons :

Une question a été posée au gouvernement par l'auteur de la proposition par la voie légale du Journal Officiel. C'est le ministre de la Guerre qui répondit par le même canal. Il nous ramena en France, dit-il, que 50 têtes de bœuf. Et la raison ? La raison est toute simple : La Loire, qui avait été aménagée à l'effet de transporter des 600 bœufs, par suite des ordres contradictoires qui furent transmis à son commandant, celui-ci refusa de s'arrêter à Vohémar, où le convoi attendait toujours. Son passage est cependant signalé en vue de Vohémar, à la date du 11 juillet dernier. Les 50 bœufs que signale le ministre de la Guerre ont été embarqués à Diego-Suarez. Ce transport a été fait dans de très mauvaises conditions et, pourtant, malgré les avis pessimistes, il n'y a pas eu de mortalité en cours de route. Le bœuf n'a pas eu, que nous sachions, le fort amaigrissement prévu par les augures.

Au moment où le problème de la vie chère se pose chaque jour plus clairement à l'es-

prit des plus obstinés, il est regrettable d'être amené à constater que, pour importer 60 bœufs, on ait dépensé une somme considérable et que, l'expérience ayant réussi, on ne veuille faire aucun effort pour réaliser les promesses du gouvernement.

L'importation de viande fraîche au prix de 0 fr. 24 le kilo, pris dans notre colonie si peuplée de cette espèce, pourrait jouer un rôle salutaire sur le marché. Qui, mais encore, faudrait-il qu'en haut lieu on se décide enfin à exiger des subordonnés l'exécution formelle des promesses données par les ministres du haut de la tribune française. — L. S.

IL Y A UN AN

Mercredi 25 Novembre

L'escadre anglaise de la mer du Nord bombarde les positions allemandes de Zeebrugge, Middelkerke, Mariakerke et Blankenberge, près d'Ostende.

De nouvelles offensives allemandes sont repoussées avec d'énormes pertes, sur tout le front de l'Yser et de la Lys ; Arras et ses faubourgs sont de nouveau bombardés par les Allemands ; de simples actions locales sont signalées à Missy, sur l'Aisne, autour de Souain et sur l'île droite française.

En Pologne, l'offensive allemande est arrêtée à Louvain.

En Galicie, les Russes descendent des Karpathes par Kaskan et avancent de 150 kilomètres en Hongrie.

Sur la Koloubra, les Serbes obtiennent un nouveau succès.

Echec de la guerre sainte décrétée par le sultan ; la puissante tribu des Senouss décline de demeurer neutre et donne l'exemple aux autres tribus mahométanes.

Dans le Cameroun allemand, occupation de l'Victoria par des troupes françaises, violation de la neutralité du Chili par des croiseurs allemands, qui capturent des vaisseaux neutres, les pillent et font sauter le bateau français Valentin.

Les Français sur le Vardar

Londres, 24 Novembre.

On mande de Salonique, le 21 courant, au Morning Post :

Un insignifiant chemin de fer à voie unique entre les rails duquel, en maintes places, pousse le gazon, part de Salonique, en direction de la gare de Vardar, courbe par courbe, dans ses nombreux virages, et là le fil d'or d'un chemin de fer dans les Balkans. Hommes, munitions, approvisionnement, tout doit être transporté par ce chemin de fer. Il n'y a pas d'autre route, pas d'autre chemin de fer, ces désavantages s'accroissent du fait que le Vardar passe à travers plusieurs ravins étroits, où la voie ferrée n'est plus qu'une étroite frange le long des murs rocheux qui encassent ce torrent.

La plus longue de ces gorges est le ravin de Démir-Kapou, à environ 145 kilomètres en amont de Salonique. Pendant seize kilomètres, en cet endroit, le chemin de fer et le fleuve sont resserrés entre les branches d'un étroit défilé qui, à son extrémité nord, dévale si brusquement qu'il a fallu, pour les derniers cent mètres, percer un tunnel dans le roc pour faire passer la ligne.

Il est donc évident que qui tient le Démir-Kapou peut interdire l'accès de la Macédoine centrale, soit en défendant la gorge, soit en faisant sauter le tunnel et en mettant en position quelques canons pour empêcher qu'on le repare. Si on n'a pas de canons, quelques forces qu'ils eussent rassemblées en Grèce, ne pourraient remonter le fleuve et dépourvue de route.

La première chose donc que fit le général Sarrail en arrivant, le 12 octobre, à Salonique, fut d'explorer des troupes aussi vite que possible par le chemin de fer afin d'empêcher les Bulgares de descendre jusqu'à ce point et d'emboîter son armée. Le premier train français arriva au Nord, sur la ligne de Salonique, fut établi à la gare de Stroumitza qui est située juste avant qu'on atteigne le ravin de Démir-Kapou. Stroumitza est un autre point faible de cette ligne vitale, car ici la ligne franchit le Vardar et court pendant quelque distance sur le ravin bulgare.

Le général Sarrail envoya des détachements sur les hauteurs dominant la frontière bulgare et ensuite continua l'envoi de ses troupes. Passé le ravin de Démir-Kapou jusqu'à Krivolak, on, après quelques combats, les Français ont établi une solide tête de pont sur la rive est du Vardar qui forme un au-

tre bastion dans la position triangulaire qu'ils occupent actuellement.

L'attaque est cependant été renouvelée, sans aucun doute si, entre temps, les Serbes n'avaient pas été obligés de céder le camp de Babouna et de se retirer vers Monastir. L'objectif de l'offensive des Français étant ainsi éliminé, ils se sont contentés depuis lors de défendre la tête de pont sur la rive gauche de la Tcherna, qu'ils avaient établie dans leur marche en avant. La principale force française tient ainsi une sorte de péninsule triangulaire dont la pointe est vers Vélès et dont les côtés sont bordés à l'Ouest par la Tcherna, à l'Est et au Nord par le Vardar, tous deux non guéables.

Cette péninsule, d'une largeur de vingt-quatre kilomètres, ressemble à une forteresse entourée d'un fossé et porte officiellement le nom de « Camp retranché de Kavadar », du nom du village qui forme le centre de la position. Les Français se sont assurés, de camp, des communications avec le dehors par le pont Vozarek à l'Ouest, et le pont de bateaux à Krivolak à l'Est. De plus, ils tiennent la hauteur dominante de Kara-Hodjali qui s'est élevée tombée aux mains des Bulgares, menaçait la position française par les canons que l'ennemi y aurait établis.

Ce fut le 23 octobre que, par un coup d'audace, les Français tentèrent d'écarter le pont de ce mont noir et escarpé que les Bulgares tenaient vainement, le 30 octobre, de leur reprendre. Les Français le tiennent bien maintenant, et le pont baptisé du nom de « Kara-Rosalie. »

PROPOS DE GUERRE

L'EXEMPLE DES « APICIONADOS »

Les Espagnols qui sont, comme on sait, grands amateurs de courses de taureaux, font, en faveur de ce spectacle, des sacrifices héroïques.

Le peuple, qui est loin d'être riche, n'entend pas, faute d'argent, être privé de la fiesta nationale. La veille de la course, de la grand corrida ou doit parader l'espada célèbre, il a dans sa poche les trois ou quatre pesetas nécessaires à l'achat d'une excellente place au soleil, sinon à l'ombre.

Comment s'arrangent ces pauvres bougres qui n'ont, chaque jour de l'année, qu'une poignée de pous chiches à se mettre dans l'estomac ? Je me le suis longtemps demandé. Et puis, un jour, étant à Madrid, j'ai eu le mot de l'énigme.

Trois ou quatre jours avant la course annoncée à grand renfort d'affiches et d'articles de journaux, les amateurs pauvres entreprennent le chemin du Mont-de-Piété. Le chulo, qui n'a rien que sa cape, la tire de la naphthaline ou les attendait à l'heure. Les femmes portent un matelas, un couvre-pieds broché, voire l'unique châle de Manille d'étant de leur mariage.

On retirera tout cela plus tard, à la première occasion. En attendant, il s'agit de ne pas manquer la gran corrida.

Et je vous prie de croire que riches ou pauvres, aucun aficionado véritable ne manque.

C'est à cela que je pensais en attendant, hier, un brave ouvrier murmurer à son compagnon devant une affiche de l'emprunt : — Si j'avais de l'argent, j'en prendrais volontiers pour 5 francs.

Les hommes ainsi recrutés ont, pour souscrire à l'emprunt, les pauvres gens de France devraient aller porter leur matelas au Mont-de-Piété. Mais si tous les Français qui le peuvent, souscrivaient seulement 5 fr. de rente, lesquels nécessitent un débours de 83 francs, cela produirait un chiffre dont le « papa Ribot » lui-même serait étonné.

ANDRÉ NEGIS

Contre les Embusqués

Une circulaire du ministre de la Guerre

Le ministre de la Guerre vient d'adresser aux gouverneurs de Paris et de Lyon, et aux généraux commandant les régions, les instructions suivantes :

En exécution d'instructions antérieures, le nombre des hommes du service armé employés dans les sections des commis et auxiliaires militaires d'administration et dans les sections d'infirmiers de l'intérieur, a déjà été réduit dans une forte proportion, en particulier par des versements effectués dans l'infanterie.

A l'avenir, tous les hommes du service armé appartenant à l'armée active, à sa réserve ou à l'armée territoriale (à l'exclusion des R. A. T.) devront concourir, d'après le tour de départ déjà établi, au ravitaillement en personnel des unités aux armées et à la formation des nouvelles unités créées.

Les sous-officiers rengagés ou commissionnés, et quelques hommes en nombre très restreint, comprenant les experts ou les spécialistes indispensables dont le départ deviendrait les services ou les intérêts, pourront, sous la responsabilité des généraux commandant les régions, être, à titre définitif, maintenus en fonctions.

Les hommes ainsi recrutés seront, à la seule exception des inaptes, versés dans des dépôts d'infanterie, quelle que soit leur arme d'origine.

La réception de la circulaire, il y aura lieu de prendre toutes mesures susceptibles d'en assurer l'application. Aucune exception ne sera admise, tout abus ou toute négligence seraient sévèrement réprimés.

L'Alliance Japonaise

Ce que le Japon a déjà fait. — Ce qu'il est prêt à faire encore

Paris, 24 Novembre.

Le Petit Parisien a interviewé le baron Ishii, ministre des Affaires Étrangères, qui a déclaré :

« Le Japon a fourni et fournira abondamment des armes et des munitions à la Russie. Deux arsenaux japonais travaillent incessamment, produisant d'immenses quantités. La Russie n'a pas besoin d'hommes, puisque le tiers seulement des hommes mobilisés sont armés. A la fin du mois, le Japon aura beaucoup fait pour armer complètement les deux autres tiers. »

Envisageant l'aide que le Japon pourrait, sous d'autres formes, donner aux Alliés, le ministre dit :

« Jusqu'ici, nous n'avons pas envisagé l'éventualité d'expédier une armée en Europe, mais si l'opportunité en apparaissait, le Japon enverrait immédiatement, et en une fois, une très forte armée. Il ne voudrait pas courir la chance d'un échec. »

Au sujet des bruits qui courent d'hommes, au sujet desquels, le ministre déclare que ce doit être d'origine allemande.

480^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle, sauf en Argonne, où la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage. Dans le secteur de Bolante, nous avons fait sauter un petit poste allemand.

Dans les Vosges, une tentative pour enlever un de nos postes, au nord-est de Celles-sur-Plaine, a complètement échoué.

LA GUERRE

En Serbie, les Bulgares sont partout contenus

AU NORD DE LA RUSSIE, LE REGUL ALLEMAND S'ACCENTUE

Paris, 24 Novembre.

Le président du Conseil, M. Briand, a reçu ce matin le bureau de la Ligue Franco-Italienne, composée de MM. Rivet, sénateur, président, le colonel Lara, Samama, Gentili, Giuseppe, Daniel, Weil, J. Bardacha, Penso, vice-présidents Raquel, secrétaire général, Martin et Marvino, secrétaires adjoints.

M. Gustave Rivet a retracé succinctement l'œuvre de la Ligue, qui a toujours secondé la diplomatie des deux pays.

Le président du Conseil a répondu qu'il connaissait l'œuvre de la Ligue, qu'il a suivie avec intérêt, et il a ajouté qu'il avait pu apprécier qu'elle avait contribué puissamment au rapprochement des deux nations latines, surtout dans les circonstances actuelles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 24 Novembre.

Il est possible que les Allemands attendent pour reprendre leur offensive sur le front russe, que l'hiver ait détre le sol marécageux, actuellement impraticable, mais nos alliés, de leur côté, ne demeurent pas inactifs. Il est possible qu'ils n'aient pas terminé leurs préparatifs. Lorsque l'ennemi attaquera, celui-ci ayant intérêt comme je ne cesse de le répéter, à brasser les événements, les Russes, qui ont en effet des réserves d'hommes évaluées à huit millions, n'ont pas les moyens de les armer, mais on a vu les déclarations de lord Kitchener d'après lesquelles l'Angleterre serait en mesure, dès le mois de mars, de fournir à la Russie de quoi armer et ravitailler six millions de soldats.

D'autre part, le Japon travaille fébrilement dans le même but, et ne peut en raison de la situation des Russes, qui manquent d'armes (et non pas de munitions) sera modifiée assez rapidement pour qu'ils puissent tenir tête aux Boches en attendant de les rejeter, car je crois qu'on peut résumer ainsi la situation.

Les Allemands seront les premiers prêts, mais les Russes seront en définitive les plus forts.

Je ne résiste pas au plaisir de communiquer au Petit Provençal quelques indications tirées d'un remarquable article de M. André Chéradame, un des hommes qui connaissent le mieux les forces des divers Etats, sur les véritables effectifs serbes.

Par suite des lenteurs britanniques, le corps expéditionnaire franco-anglais, qui, le 1^{er} novembre, devait comprendre 150.000 hommes réunis à Salonique, n'a pas atteint ce chiffre, et c'est à peine si, après cinquante jours de guerre, il a pu intervenir dans des conditions modestes d'ailleurs, et encore insuffisantes.

Jusqu'ici, il n'y a donc eu véritablement engagés que les effectifs suivants :

Monténégrins, 40.000 ; Serbes, 350.000, soit 390.000 hommes, contre 250.000 Austro-Boches et 250.000 Bulgares.

On estime que les Austro-Boches ont perdu 100.000 hommes, les Bulgares au moins ; les pertes de nos alliés seraient de 10.000 Monténégrins et 50.000 Serbes ; de telle manière que les armées belligérantes se réduiraient à 300 mille ennemis contre 315.000 alliés.

Austro-Boches enverront des renforts, les Bulgares feront de même s'ils le peuvent, ce qui paraît assez difficile ; mais déjà, avec l'appui de 150.000 Franco-Anglais qui vont être enfin réunis, les Alliés ont en mesure d'imprimer à la situation un aspect favorable, à condition qu'ils puissent opérer leur jonction avec les Serbes avant que ceux-ci ne soient accablés à l'Albanie.

Le plan audacieux du Kaiser peut paraître s'effondrer sous nos coups si nous nous décidons enfin à agir avec l'énergie indomptable et la rapidité que commandent les circonstances.

MARIUS RICHARD

L'Emprunt et le Cinéma

Paris, 24 Novembre.

Les écrans de tous les cinémas de France donneront demain un film officiel, commandé par le ministère des Finances à tous les cinémas d'origine, de films. C'est la première fois que le cinématographe est appliqué à la publicité financière, et c'est la première fois également qu'un ministre, en France, emploie, pour le succès d'une émission d'intérêt national, les mêmes procédés pratiques et rapides de diffusion auxquels songerait une entreprise particulière.

Nous avons vu le film qui sera dans quelques heures populaire dans toute la France. Dix numéros passeront sur l'écran : les deux premiers annonceront aux spectateurs que la Chambre et le Sénat ont voté à l'unanimité le grand emprunt de la Défense nationale, après l'éloquent discours de M. Ribot, et que l'émission de l'emprunt est ouverte du 25 novembre au 15 décembre 1915. Suivent les affiches artistiques de Bernard

La Guerre en Orient

La Grèce et la Roumanie inquiètent les Germano-Bulgares

Paris, 24 Novembre.

La belle assurance manifestée hier par les journaux allemands, en ce qui concerne les futurs événements balkaniques, a fait place aujourd'hui à une certaine inquiétude.

Le Tag publie une interview de M. Passaroff, ministre de Bulgarie à Athènes, qui n'est pas rassuré sur la politique future de la Grèce, mais qui, néanmoins, espère que le gouvernement d'Athènes ne déclarera pas la guerre à la Bulgarie.

D'après le Berliner Tageblatt, l'exaspération contre la Roumanie grandit de jour en jour à Sofia. Le gouvernement roumain aurait retenu un train sanitaire envoyé par l'empereur d'Autriche à la Bulgarie, ainsi que de nombreux wagons de marchandises.

300.000 Russes sont prêts à traverser la Roumanie

Londres, 24 Novembre.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph que le public allemand est préparé à la nouvelle de l'abandon de la neutralité roumaine par une information officielle annonçant qu'une nouvelle armée russe de 300.000 hommes, parfaitement équipée, a été formée, et qu'une grande partie de ces effectifs se concentrent sur la frontière roumano-bulgare.

Cette armée, dit-on serait prête à entrer en campagne.

L'Attaque contre la Serbie

La France et l'Angleterre préparent des surprises

Paris, 24 Novembre.

Le Petit Journal reçoit de Salonique : Un membre du gouvernement serbe m'autorise, par écrit, à déclarer ce qui suit :

La situation stratégique, quoique grave, n'est pas irrémédiable et celle des troupes sur le front de Katchanik demeure particulièrement satisfaisante.

Nous formons le projet de reprendre prochainement l'attaque quand les contingents franco-anglais seront en force dans la Macédoine.

Momentanément, nous continuons la défense des défilés et des montagnes, afin de laisser nos adversaires, nous ne pourrions jusqu'à dernières limites de l'Albanie, et nous défendons chaque pouce de terrain, afin de permettre la concentration des troupes alliées.

M. Asquith a télégraphié, hier, au gouvernement serbe la ferme décision de l'Angleterre de continuer l'expédition, et la France également.

« Je puis vous affirmer que la France et l'Angleterre préparent des surprises aux Balkans. Prochainement, vous en verrez la confirmation. »

Aucune décision n'a encore été prise sur le transfert du gouvernement serbe à Salonique.

L'héroïsme d'un détachement de marins français

Londres, 24 Novembre.

Le correspondant du Daily Mail à Salonique télégraphie qu'un détachement de 105 marins français, qui avait quitté Craiovo près de Belgrade, après avoir parcouru plus de 504 kilomètres à pied, et traversé les lignes ennemies, est arrivé à Monastir. Il a eu à surmonter des difficultés extraordinaires.

Dans l'ensemble, cinq hommes ont été

l'Action des Alliés
Des troupes françaises arrivent encore à Salonique

Quatre bateaux pleins de troupes françaises sont arrivés ce matin, suivis de cinq autres, remplis de munitions, d'aéroplanes et d'automobiles.

Aujourd'hui a commencé le transport à Monastir des grands stocks de munitions de guerre et de canons se trouvant à Salonique pour le compte de la Grèce.

Une centaine de prisonniers bulgares faits par les Français sont arrivés hier soir à Salonique.

On attend après-demain l'arrivée du ministre des Travaux publics de Serbie, qui vient régler, avec son collègue de la Guerre, la question des approvisionnements.

La coopération de l'Italie
L'union est plus étroite avec la France et l'Angleterre

Londres, 24 Novembre. Le Daily Telegraph publie une dépêche de son correspondant de Rome, signalant que, selon des rapports répandus dans plusieurs villes d'Italie, une coopération plus étroite avec la France et l'Angleterre est déjà commencée.

L'intervention russe
Les Russes vont prendre à revers les forces austro-allemandes

Paris, 24 Novembre. On mande de Copenhague au New-York Herald : Un télégramme privé de Berlin annonce que le tsar arrivera demain à Rani, pour y passer la revue des troupes concentrées dans le sud de la Dardanelles.

L'attaque des Dardanelles
L'ennemi va transporter deux canons de 420 à Gallipoli

Londres, 24 Novembre. On télégraphie de Bucarest aux Times à la date de lundi : Suivant un télégramme reçu de Turin-Severin, on a vu des effectifs considérables de troupes austro-allemandes se retirer vers Teklia, près d'Orsovia, et des navires passer

le long du Danube dans les eaux territoriales hongroises. Un signal de Rutchuk de nouveaux arrivages de munitions et de troupes dans les ports bulgares du Danube.

Deux gros canons de 42 centimètres auraient été débarqués pour être transportés à Gallipoli.

Le gouvernement bulgare a demandé à la Roumanie de prendre les mesures nécessaires dans le cas où des aéroplanes russes attaqueraient des navires près de la côte bulgare du Danube, car l'artillerie bulgare serait obligée de riposter.

L'attitude de la Grèce
Déclaration de M. Skouloudis

Paris, 24 Novembre. Le Petit Parisien a interviewé M. Skouloudis, président du Conseil de Grèce, qui lui a fait les déclarations suivantes : Aujourd'hui, on voudrait obtenir de nous l'engagement de laisser les armées alliées qui opèrent en Serbie repasser la frontière grecque et faire du territoire grec une base de ravitaillement et un terrain d'action militaire, ce qui constitue de notre part une coopération active à la guerre.

J'ai dû répondre que si une telle éventualité se produisait, il pourrait y avoir lieu à application de la convention de La Haye qui permet aux neutres de s'opposer par le désarmement des armées belligères opérant sur leur territoire, à ce que leur pays devienne le théâtre de la lutte.

J'ajoute que je n'ai présenté cette objection que sous forme théorique et en droit pur, sans prétendre, en fait, engager l'avenir, les circonstances étant souvent plus concrètes que les principes du droit les plus appréciables.

La Grèce est neutre et restera neutre, malgré toutes pressions d'où qu'elles viennent.

Cette neutralité gardera vis-à-vis des Alliés, et de la France en particulier, un caractère si bienveillant que, malgré la justesse de l'observation que j'avais le droit de présenter, il ne sera jamais en Grèce levé un doigt contre les troupes alliées.

Les garanties exigées par les Alliés
Une démarche des ministres de la Quadruple-Entente

Athènes, 24 Novembre. Selon une communication officielle, les ministres de la Quadruple-Entente ont fait, hier à midi, une démarche collective au sujet de la question commune des troupes alliées en Macédoine.

La communication ajoute que le caractère de la démarche a été amical.

La confirmation officielle de cette nouvelle n'est pas encore parvenue à Paris.

La Grèce démobiliserait
Athènes, 24 Novembre. On parle dans les sphères gouvernementales d'une démobilisation partielle de l'armée grecque.

La situation financière de la Grèce est devenue très difficile. On sait de source sûre que l'Allemagne cherche le moyen d'intervenir au point de vue financier.

Autre fait, trois conseils des ministres se sont succédés dans la journée d'hier. Un ministre a déclaré que les mesures prises par l'Entente devaient de plus en plus s'élever.

Le bruit court ce soir que l'Allemagne demande à la Grèce de démobiliser.

On télégraphie ce bruit sous réserve, car du moins, une grande amélioration de leur situation stratégique. Pour le moment, les forces serbes n'ont qu'une issue, la retraite vers les montagnes albanaises et monténégrines.

L'Action russe
Communiqué officiel russe

Pétrograde, 24 Novembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Sur le front de la région de Dvina, au nord du lac Sventen, nous avons enlevé un retranchement ennemi de première ligne.

Un sud-ouest de Dvinsk, l'ennemi a passé à l'offensive dans la région de Lavka; mais, par suite de la rencontre de notre feu et essayant des pertes, il a été forcé de regagner sa position ancienne.

Sur le reste du front, du golfe de Riga au Pripet, on ne signale aucun changement.

Sur la rive gauche de la Svir moyenne, nos troupes ont attaqué l'ennemi dans le village de Kozhinski; une partie de l'ennemi s'est enfuie; l'autre partie a été passée à la baïonnette. Nous avons fait prisonniers deux officiers, 177 soldats, et nous nous sommes emparés d'une mitrailleuse, de 190 fusils et d'une quantité de munitions.

En Grèce sur la rive est de la Strypa, l'offensive ennemie sur le village de Kholovca, à l'ouest de Trembovia, a été réprimée par notre feu.

L'avance russe au nord-ouest de Dwinsk
Londres, 24 Novembre. On mande de Pétrograde aux Daily News and Leader :

La retraite de l'ennemi dans le voisinage du chemin de fer de Dwinsk à Ponevich est due à une avance des Russes dans le district d'Ilmut, et indique une amélioration, pour les Russes, de leur position au nord-ouest de Dwinsk.

Les Allemands doivent certainement se sentir gênés en observant les événements qui se préparent dans le Sud; néanmoins partout où l'on a combattu sur tout le front, la lutte a été extrêmement violente.

Le recul des Allemands sur le front Nord
Londres, 24 Novembre. Le correspondant du Daily Mail à Pétrograde télégraphie qu'un Conseil de guerre auquel assistaient Guillaume II, von Hindenburg, von Below et von Eichhorn, se serait réuni à Libau.

Le correspondant ajoute que les Allemands ont reculé sur un grand nombre de points du front Nord. L'ennemi est obligé de faire venir les munitions et les vivres d'Allemagne; les ressources locales étant épuisées.

La défaite allemande des lacs Sventen et Ilsen
Londres, 24 Novembre. Le correspondant spécial du Times en Russie a visité le quartier général de l'armée du Nord. Il rapporte que la bataille qui s'est terminée le 11 novembre dans la région des lacs Sventen et Ilsen est le résultat d'un événement qui se solda par la retraite de Pologne.

Après une longue et inutile offensive, les Allemands ont été obligés d'adopter la défensive. Leur retraite aura caractère définitif.

L'état du terrain et la configuration géographique de la région des lacs ont accru les difficultés de la lutte. Les pertes des Allemands ont été de 7.000 hommes en y comprenant ceux qui ont dû être évacués pour cause d'engourdissement.

Les pertes ennemies dépassent 20.000 hommes.

Les résultats de la victoire sont importants stratégiquement, tactiquement et moralement.

La valeur des jeunes recrues russes est désormais démontrée, ainsi que l'important facteur constitué par l'artillerie russe.

L'Italie en Guerre
La chute de Gorizia est imminente

La ville n'est pas encore italienne mais elle n'est plus autrichienne
Rome, 24 Novembre. Un personnage militaire définit ainsi la situation de Gorizia, qui est sur le point de tomber :

Gorizia, dit-il, n'est pas encore italienne, mais elle n'est plus autrichienne. Les Italiens pourront occuper dès qu'ils auront réduit au silence sans trop de sacrifices les batteries autrichiennes qui ne la défendent plus que d'un seul côté et qui, chaque jour, perdent du terrain.

Les Allemands prévoient la chute de la place
Genève, 24 Novembre. Les critiques militaires allemandes commencent à entrevoir que la ligne autrichienne sur l'Isonzo va être prochainement enfoncée par les Italiens.

Le colonel Madicus, dans les Munchener Neueste Nachrichten, écrit que le fortement est possible. Toutefois, ajoute-t-il, même si la première ligne autrichienne était prise, et si la tête de pont de Gorizia venait à tomber, ce succès serait payé cher, et la victoire ne serait pas décisive, car derrière l'Isonzo, les batteries autrichiennes occupent des positions pour arrêter la marche des Italiens.

La récompense des braves
LEGIION D'HONNEUR ET MEDAILLE MILITAIRE

Paris, 24 Novembre. Sont inscrits aux tableaux spéciaux de la Légion d'honneur et de la Médaille militaire :

Légion d'honneur. — Pour officier : MM. Langle, sous-lieutenant au 65^e d'infanterie; Tannieux, lieutenant temporaire au 65^e d'infanterie; Calmon, chef de bataillon au 4^e régiment de marche algériens; Desjardins, chef de bataillon au 32^e d'infanterie; Biéne, lieutenant-colonel, commandant le 167^e d'infanterie.

Pour chevalier : MM. Vargin, sous-lieutenant pilote à l'escadille M.F. 51; Villevalle, sous-lieutenant au 93^e d'infanterie; Saladin, sous-lieutenant au 9^e bataillon de chasseurs; Durupt de Bédou, sous-lieutenant de réserve au 158^e d'infanterie; Bertrand, capitaine au 18^e d'infanterie; Médaille militaire. — MM. Soussat, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Desjardins, chef de bataillon au 32^e d'infanterie; Calmon, capitaine au 4^e régiment de marche algériens; Gullion, capitaine au 7^e régiment de marche algériens; Boudier, lieutenant au 167^e d'infanterie; Bossé, capitaine au 10^e d'infanterie; Herbert, sapeur-minier au 4^e génie; Lardin, adjudant-chef au 2^e régiment de marche algériens; Muratore, canonier servant; Bousson, maître mineur au 6^e d'artillerie; Royat, sous-officier médical; Durand, adjudant au 12^e d'infanterie; Delouis, Cessal, Gullion, Verjat, Bouquet, sous-officiers d'infanterie; Roge, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Pignatelli, brigadier au 1^{er} régiment de marche algériens; Montmirel, soldat au 17^e d'infanterie; Martin, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Gey, sous-officier (sergent); Fournier (sergent); Demet (sergent); Gendreau (adjudant), au 15^e d'infanterie; Gontore, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Gontore, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Blondon, soldat au 15^e d'infanterie.

Bosse, capitaine servant au 6^e d'artillerie; Breyer, sous-officier (saisus) marchand des loges au 2^e d'artillerie; Muratore, canonier servant; Bousson, maître mineur au 6^e d'artillerie; Royat, sous-officier médical; Durand, adjudant au 12^e d'infanterie; Delouis, Cessal, Gullion, Verjat, Bouquet, sous-officiers d'infanterie; Roge, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Pignatelli, brigadier au 1^{er} régiment de marche algériens; Montmirel, soldat au 17^e d'infanterie; Martin, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Gey, sous-officier (sergent); Fournier (sergent); Demet (sergent); Gendreau (adjudant), au 15^e d'infanterie; Gontore, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Gontore, soldat au 1^{er} régiment de marche algériens; Blondon, soldat au 15^e d'infanterie.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE
Paris, 24 Novembre. Parmi les citations à l'ordre de l'armée que publiera demain le Journal Officiel, nous relevons :

Bossé, lieutenant au 167^e d'infanterie, tombé mortellement frappé par un obus; Pergallo, sous-lieutenant au 167^e d'infanterie, grièvement blessé en engageant les troupes ennemies à la dernière contre-attaque.

Braconnet, capitaine au 141^e d'infanterie; Officier d'élite, forçant l'administration de tous par ses brillantes qualités militaires, sa haute conception du devoir, sa bravoure chevaleresque. Tué en allant aux secours, chercher des renforts, engagements importants jusqu'à dans les lignes ennemies.

Gauthier, capitaine au 141^e d'infanterie; Blessé pendant un bombardement violent en allant reconnaître le terrain pour le débouché des contre-attaques.

Eyraud, lieutenant au 141^e d'infanterie; Jeune Soldat d'élite, brave, dans le feu, a été grièvement blessé d'une balle, de beaucoup de bravoure. Blessé, a rejoint le régiment aussitôt guéri.

Revolon, sous-lieutenant au 157^e d'infanterie; Ayant surpris une batterie allemande à la lisière d'un bois, s'élança à l'attaque avec sa section, devenant instantanément le héros de la journée. Fut grièvement blessé en débouchant du bois.

Fut, aspirant au 157^e d'infanterie; Grièvement blessé pendant un bombardement violent, a continué par son sang-froid et son mépris du danger à la réussite complète d'une opération.

La 2^e compagnie du 23^e d'infanterie, sous les ordres du capitaine Bourcard, s'est portée à l'attaque de la tranchée allemande avec un élan magnifique; a arrêté les défenses ennemies de l'ennemi, après avoir perdu les deux tiers de son effectif; s'étant déjà distingué dans trois attaques précédentes.

La 1^{re} compagnie du 23^e d'infanterie, sous les ordres du lieutenant Ornel, s'est portée vigoureusement à l'attaque de la tranchée allemande; a arrêté les défenses ennemies après avoir perdu plus de la moitié de son effectif; a assuré la possession de ce point d'élite; a occasionné la destruction de 9 mai 1915.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le 2^e bataillon de chasseurs, troupe de choc et d'avant-garde de premier ordre, qui a fait preuve de la plus grande bravoure, a été grièvement blessé par un obus. Est resté cramponné aux sautoirs de la tranchée, malgré un bombardement intense et des tirs de mitrailleuses du revers.

Le devoir de tous les Français est de verser à l'Emprunt de la Victoire, dont la souscription ouvre aujourd'hui même, toutes les sommes, petites ou grandes, dont ils disposent.

La fréquentation des débits par la troupe

Un arrêté du général gouverneur

M. le général Bernard, gouverneur de Marseille, après avoir rappelé à sa mobilisation la loi du 9 août 1917, de la loi du 5 août 1915, des lettres ministérielles (Guerre) des 20 et 30 août 1915, des circulaires du ministre de la guerre, des 8 septembre et 27 octobre 1915, de l'arrêté de M. le général commandant la 15^e région du 30 octobre 1915, a pris l'arrêté suivant :

Article Premier. — Les militaires (sous-officiers, sergents et hommes de troupe) en formation ou passage sur le territoire de la subdivision de Marseille, ne sont admis à fréquenter les cafés, bars, salons et autres débits de boissons que dans les conditions suivantes :

1^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

2^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

3^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

4^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

5^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

6^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

7^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

8^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

9^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

10^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

11^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

12^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

13^o Les militaires ne sont admis qu'à 11 heures à 13 heures, et de 15 heures à 18 heures 30.

